et des yeux si malins, si espiègles, qu'on ne les trouvait pas facilement.

Le petit Lupot n'avait encore que sept ans ; on lui passait tout, vu son extrême jeunesse, et M. Ascagne profitait de la permission pour faire le diable du matin au soir ; car son père l'aimait trop pour le gronder, et sa mère était trop nonchalante pour se mettre en colère.

Or, un matin, M. Lupot s'etait dit : « J'ai une jolie fortune, j'ai une charmante famille, j'ai une épouse qui ne s'est jamais mise en colère ; mais cela ne suffit pas dans ce monde pour être invité, recherché, pour qu'on parle de moi, enfin. Depuis que j'ai quitté les chaussures, ma société ne s'est composée que de quelques amis, anciens marchands comme moi, qui viennent faire la partie de vingt-et-un ou de loto ; mais je veux voir mieux que cela ; ma fille ne doit pas vivre dans un cercle si resserré ; ma fille a une vocation prononcée pour les arts, je dois recevoir des hommes de profession ; je donnerai des soirées, des thés, des punchs même, si cela est nécessaire ; on jouera le whist ou le bluff, car ma fille a le loto en horreur ; enfin je veux qu'on parle de mes réunions, et que Célanire y trouve un mari digne d'elle.

Et M. Lupot avait été près de sa femme qui était assise sur son grand fauteuil élastique, caressant son chat couché sur ses genoux, et il lui avait dit :

« Ma chère Félicité, je veux donner des soirées, recevoir beaucoup de monde... Nous vivons dans une sphère trop étroite pour notre fille, qui est née pour les arts, et pour notre fils Ascagne, qui, je crois, fera parler de lui. »

Madame Lupot, sans cesser de caresser son chat, avait répondu : « Eh bien ! qu'est-ce que cela me fait, tout cela .. Est-ce que je vous empêche de recevoir du monde... pourvu que cela ne me cause aucun embarras... D'abord ne comptez pas sur moi pour faire quelque chose ! »

« Tu ne feras rien du tout, Félicité, que les honneurs de ton salon... Il faudra se lever à toute minute ?.... —Tu y mets beaucoup de grâce... Moi, j'ordonnerai tout, et Célanire me secondera. »

Madamoiselle Célanire, enchantée du projet de son père, avait sauté à son cou, en s'écriant : « Oh ! oui, papa, invitez beaucoup de monde ; je vais apprendre des contredanses, afin de savoir faire danser, et finir ma tête de Bélisaire, que vous ferez encadrer pour ce soir-là. »

Et le petit Ascagne sautait déjà au milieu du salon en disant : « Je prendrai du thé, du punch et des gâteaux ; je prendrai de tout.... »

Puis, M. Lupot s'était mis en course, il avait été voir les amis de ses amis, des gens qu'il connaissait à peine, et il les avait engagés en les priant d'amener leurs connaissances. M. Lupot avait jadis vendu des bottes à un pianiste, et des claques à un dessinateur ; il s'était rendu chez ses anciennes pratiques, les priant d'honorer la soirée de leur présence, et d'y amener des artistes de leurs amis. Enfin, M. Lupot avait pris tant de peine pour se faire une nombreuse réunion, que pendant quatre jours, il avait couru la ville, gagné un gros rhume, et dépensé $2.00 de carosse ; ce n'est pas tout plaisir de donner une soirée.

Le grand jour, ou plutôt le grand soir était arrivé. On avait allumé toutes les lampes, on en avait même emprunté chez quelques voisins... car Célanire avait trouvé que les trois lampes que l'on possédait ne suffisaient point pour éclairer le salon et la chambre à coucher. C'était la première fois que M. Lupot empruntait quelque chose à ses voisins ; mais aussi, c'était la première fois qu'il donnait un thé.

Depuis le matin, M. Lupot était occupé des préparatifs de sa soirée ; il avait commandé les gâteaux, les rafraîchissements, acheté des cartes, brossé ses tables, relevé ses draperies. Madame Lupot était restée assise dans son fauteil, en répétant : « Je crains que cela ne soit très-fatigant de recevoir du monde. »

Célanire avait terminé son Bélisaire, qui ressemblait beaucoup à Barbe-Bleue, et auquel on avait fait l'honneur d'un cadre gothique, que l'on avait placé bien en vue dans le salon. Mademoiselle Lupot avait une fort belle toilette ; une robe nouvelle, les cheveux nattés à la Clotilde ; tout cela devait nécessairement faire impression sur l'assemblée.

Ascagne avait un petit paletot neuf, ce qui ne l'empêchait pas de faire la culbute dans la chambre, de monter sur les meubles, de toucher aux cartes, de les prendre pour faire des capucins, d'ouvrir les armoires et de mettre la main sur les gâteaux.

Quelquefois, la patience échappait à M. Lupot, et il s'écriait : « Madame, faites donc finir votre fils... » Mais alors, madame Lupot répondait, sans tourner la tête : « Faites-le finir vous-même, monsieur ; vous savez bien que c'est vous qui le corrigez. »

Huit heures venaient de sonner, et personne n'était arrivé. Mademoiselle Lupot regardait son père, qui regardait sa femme, laquelle regardait son chat. Le père de famille murmurait de temps à autre : « Est-ce que notre soirée se passera entre nous ? »

Et il jetait des regards désolés sur ses quinquets, ses tables, ses apprêts de cérémonie. Mademoiselle Célanire soupirait, regardait sa toilette et se regardait dans la glace. Madame Lupot se contentait de dire avec son indolence habituelle : « C'était bien la peine de tout mettre sens dessus dessous, ici ! »

Quant au petit Ascagne, il sautait dans la chambre, en répétant : « S'il ne vient personne, nous aurons bien plus de gâteaux à manger. »

Enfin la sonnette se fit entendre. C'est une famille de la rue ....., d'anciens parfumeurs qui ont conservé de leur état l'habitude de se couvrir d'odeurs ; à leur entrée dans le salon, c'est comme si l'on venait d'ouvrir des cassolettes ; une vapeur de jasmin, de vanille, frappe l'odorat ; on en est étourdi, on en a mal à la tête.

D'autres personnes ne tardent pas à arriver. M. Lupot ne connait pas la moitié des gens qu'il reçoit, et qui lui sont amenés par d'autres personnes qu'il connait à peine. Mais il est dans l'enchantement, dans le ravissement ; on lui dit, en lui présentant un jeune fashionable : « Voici un de nos premiers pianistes qui a bien voulu sacrifier un grand concert pour venir à votre petite soirée. »

Ensuite c'est un chanteur de salon, homme délicieux, que l'on s'arrache dans toutes les réunions et